

Włodzimierz Bolecki

"Problemy socjologii literatury", red.
Janusza Sławiński, Wrocław 1971 :
[recenzja]

Literary Studies in Poland 2, 120-127

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

tiques et des poétiques. Ainsi la distinction dans l'histoire du «Skamander» de deux périodes, écrit Stradecki, est justifiée par la dynamique des transformations générales de groupe (p. 178). Ensuite l'auteur expose amplement les étapes successives de développement du périodique, présente les personnes publiant sur ses colonnes, les articles les plus importants et les polémiques littéraires.

Res. par *Włodzimierz Bolecki*

Trad. par *L. Grobelak*

Problemy socjologii literatury (Problèmes de sociologie de la littérature), ss la dir. de J. Sławiński, Ossolineum, Wrocław 1971, 502 pp. Coll. : Z Dziejów Form Artystycznych w Literaturze Polskiej (Pages d'Histoire des Formes Artistiques dans la Littérature Polonaise), T. XXIII.

Les auteurs des travaux réunis dans la volume *Problemy socjologii literatury* visaient à se rapprocher dans les recherches littéraires du lieu qui garde son identité quand on en parle dans l'optique «interne» du texte aussi bien que quand on décrit le statut social de la «littérarité». Les travaux ainsi caractérisés peuvent se répartir en deux groupes: dans le premier entrent les articles théoriques concernant les problèmes socio-littéraires généraux, dans le second ceux qui traitent de problèmes de caractère historique. Sous ce rapport, le livre n'impose pas une perspective théorique homogène, laissant à chaque auteur la possibilité de présenter ses propres solutions méthodologiques.

Dans son article *Pulapki socjologii literatury (Pièges de la sociologie de la littérature, pp. 9–28)*, R. Zimand expose les doutes qui se posent devant la sociologie de la littérature entendue d'une manière traditionnelle. Il constate que les intérêts de la sociologie de la littérature se concentrent sur trois domaines: a) la sociologie du milieu littéraire, b) la sociologie de la réception des oeuvres littéraires, et c) la sociologie des textes littéraires. Les recherches du domaine de la «sociologie de la littérature» sont exposées à certains dangers, dont le premier est «le piège du réductionnisme» consistant en ce qu'elle réduit la littérature à certaines entités non litté-

raires, ces réductions pouvant être menées *ad infinitum*. Le deuxième danger est, selon Zimand, «le piège du pseudo-déterminisme», combattu depuis des décennies dans divers champs des sciences humaines. Le troisième danger est, dans la sociologie structuraliste de la littérature, «le piège de la réduction génologique», consistant dans le principe adopté, et erroné d'après Zimand, que les oeuvres constituent une articulation de la «grammaire» de l'oeuvre littéraire donnée. Les deux autres dangers, également structuralistes, c'est «le piège linguistique» et «le piège de l'homologie». Le premier consiste en ce que l'oeuvre littéraire est considérée avant tout comme un fait de langue. Ceci veut dire à son tour que l'oeuvre est rattachée à la société avant tout par la langue, donc créer une «sociologie de la littérature» demande, avec ce raisonnement, que soit tout d'abord créée une «sociologie de la langue». «Le piège de l'homologie» c'est, d'après Zimand, le danger que l'on court à rechercher une «homologie entre l'hypothèse quant à la structure de la réalité et la structure de l'oeuvre littéraire». Dangereuse est aussi l'utilisation éclectique et non critique des langues des anciennes écoles sociologiques pour les besoins de la «nouvelle» sociologie de la littérature.

Le dialogue avec le scepticisme de Zimand quand à la possibilité de pratiquer la «sociologie de la littérature» est mené par l'article de J. Sławiński sous le titre *Socjologia literatury i poetyka historyczna (Sociologie de la littérature et poétique historique, pp. 29–52)*. Comme nous reproduisons ci-dessus des fragments de ce texte, nous rappellerons ici uniquement les thèses auxquelles il aboutit. Pour les recherches sociologiques dans le cadre des sciences de la littérature, Sławiński propose le nom de «sociologie des formes littéraires». Sur son terrain se meut «celui qu'intéresse l'enracinement social des possibilités, règles, moyens et modalités de la communication littéraire». La sociologie des formes littéraires ainsi comprise s'occupe de deux sphères de phénomènes. Tout d'abord elle décrit la différenciation du système de la tradition littéraire entendue en tant qu'un corrélat de la culture littéraire de lecteurs définis, et, secondement, elle analyse la structure signifiante du message, considérée comme le modèle de la situation de communication produit dans un contexte historique défini.

Les problèmes de la communication intratextuelle sont soulevés

dans le livre par plusieurs articles. E. Balcerzan souligne dans son étude *Perspektywy „poetyki odbioru”* (*Perspectives de la «poétique de la réception»*, pp. 79–95) que le rôle du lecteur est très exactement programmé dans l'oeuvre littéraire. L'objet dont s'occupe la «poétique de la réception» est donc non pas tant la construction (morphologie) de l'oeuvre que son aspect défini dans l'oeuvre par «le projet spécifique du récepteur». Par là même on peut dire que tout texte est un «devoir à déchiffrer» pour tel lecteur défini. La présence à chaque niveau de signaux destinés à ce «récepteur projeté» est la zone des recherches de «la poétique de la réception».

Une problématique analogue est soulevée par A. Okopień-Sławińska dans son article *Relacje osobowe w literackiej komunikacji* (*Les Relations personnelles dans la communication littéraire*, pp. 109–125). L'auteur s'occupe des systèmes intratextuels de communication qui s'instaurent entre les «instances émettrices» et les «instances réceptrices» dans l'oeuvre. Okopień-Sławińska distingue trois rôles personnels principaux, communs à tout acte de communication linguistique, notamment: le rôle de celui qui parle (l'émetteur), le rôle de celui à qui on parle (le récepteur) et le rôle de celui dont on parle (le héros). L'auteur analyse les divers niveaux auxquels ces relations s'établissent dans l'oeuvre littéraire. Elle distingue ici «l'information thématisée» et «l'information impliquée». La première est contenue dans les significations des phrases, la seconde est cachée dans les règles de la parole. Cette distinction est extrêmement importante car elle permet de définir le mode d'existence du «sujet de l'oeuvre tout entière». Il est la plus haute instance émettrice de toute oeuvre littéraire et l'existence de ce sujet est impliquée par toutes les informations métalinguistiques cachées dans toute la structure du texte. D'une façon analogue l'auteur distingue la personne du destinataire de l'oeuvre; elle répartit dans son analyse les niveaux de communication en deux parties: la première, c'est le «niveau intratextuel» auquel elle distingue les rôles symétriques des «instances émettrices» et des «instances réceptrices». Sławińska décrit comment à ce niveau, au rôle p.ex. de «narrateur principal», correspond «le destinataire de la narration», et au rôle du «sujet de l'oeuvre» – le «destinataire de l'oeuvre». La deuxième partie, c'est le niveau extratextuel auquel au rôle d'«émetteur» correspond le rôle de «récepteur» et au rôle d'«auteur» celui du «lecteur concret». L'essentiel

est de distinguer les «relations émettrices—réceptrices» présentées dans le texte, de la réception réelle qui ne dépend pas tant du texte lui-même que de la culture littéraire et des normes de réception au temps donné.

La problématique de la communication intratextuelle fait aussi l'objet des considérations de K. Bartoszyński dans *Zagadnienie komunikacji literackiej w utworach narracyjnych* (*Problème de la communication littéraire dans les oeuvres narratives*, pp. 127—148). L'auteur analyse la situation de communication qui se crée en considération du caractère du message transmis par l'émetteur au récepteur. Bartoszyński affirme — et il se fonde sur la théorie de l'information — que tout message se produit entre autres grâce à l'existence de certains «universaux de possibilités de communication». L'auteur appelle ces universaux «stéréotypes» et distingue «le stéréotype de l'émission» et «le stéréotype de la réception» en tant qu'ensembles de possibilités dont disposent l'auteur et le lecteur de son texte. Le principe fondamental de l'article est donc la conviction que, du point de vue sociologique, dans toutes les formes de communication sociale le rôle décisif incombe justement aux «stéréotypes» socialement fixés. Ceci équivaut à dire, conformément aux convictions de Durkheim, que la reconnaissance de quelque message que ce soit est possible à partir de structures plus larges, p.ex. la mémoire ou la conscience collective. L'une de leurs manifestations c'est justement les «stéréotypes littéraires» dont le statut et le rôle dans le processus d'émission—réception sont analysés avec soin par l'auteur. Bartoszyński s'occupe ensuite des relations entre les énoncés littéraires et leurs contextes sociaux, considérés du point de vue de l'émetteur et du récepteur. Le second plan de la communication littéraire, à côté des stéréotypes sociaux, c'est, d'après l'auteur, les conventions littéraires au sens strict, c'est-à-dire inscrites dans l'oeuvre. L'auteur considère comme le plus net dans le plan de ces conventions «le paradigme d'affabulation». Bartoszyński termine son étude en se penchant sur les phénomènes de la communication littéraire considérés comme des modèles épistémologiques et méthodologiques des activités cognitives. L'auteur affirme que la situation de communication potentiellement inscrite dans l'oeuvre littéraire n'est possible que grâce à l'actualisation des stéréotypes et des conventions.

Les considérations développées ci-dessus trouvent leur complé-

ment dans deux textes encore: F. Miko, *Pojęcia socjologiczne w metajęzyku analizy dzieła literackiego* (*Les Concepts sociologiques dans le métalangage de l'analyse de l'oeuvre littéraire*, pp. 97–108), et A. Popovič, *Rola odbiorcy w procesie przekładu literackiego* (*Le Rôle du récepteur dans le processus de la traduction littéraire*, pp. 205–220). F. Miko affirme que le thème de l'oeuvre «est une projection des phénomènes sociaux dans l'ordre du texte». Cela veut dire que, par l'intermédiaire du thème, ce qui est social pénètre dans le communiqué littéraire. Autrement dit, écrit Miko, la description du thème demande des concepts sociologiques, tels p.ex. que la «personnalité», le «conflit», les «rapports sociaux», etc. Donc les concepts sociologiques deviennent des éléments du métalangage des sciences littéraires. Par ailleurs ceci veut dire que le thème de l'oeuvre littéraire est formé avec les phénomènes à caractère social. L'auteur souligne qu'il s'agit ici d'un problème sémiologique et non «mimétique», donc pas p.ex. d'une conformité avec la vérité du texte littéraire.

Ainsi donc, écrit Miko, de ces relations entre les éléments thématiques et sociaux dans l'oeuvre devrait s'occuper la «sociologie du texte littéraire». En même temps l'auteur propose un second plan de sociologie de la littérature — la «sociologie de la communication littéraire». La «sociologie du texte» s'occuperait des relations intervenant entre la vie sociale et l'oeuvre, alors que l'objet de la seconde seraient les relations entre la vie sociale et les participants de l'acte de communication (émetteur—récepteur). Le troisième plan des intérêts de la «sociologie de la littérature» est, d'après Miko, la «sociologie de la vie littéraire», s'occupant du fonctionnement de la littérature dans la vie sociale (critique, lecteurs, institutions de diffusion, etc.).

A. Popovič expose les problèmes de la «sociologie de la traduction» sous l'aspect de la relation traducteur—récepteur. Popovič souligne que, suivant la culture littéraire et la tradition dans le domaine de la traduction, cette relation peut adopter un caractère variable (p.ex. le traducteur peut intervenir en tant qu'auteur). D'après Popovič, on peut considérer la relation traducteur—récepteur sur trois plans: social, de la communication et du texte. Ce dernier appartient à «la sociologie non génétique de la traduction». Dans la deuxième partie de son esquisse, l'auteur se penche sur le rôle du lecteur

dans l'histoire de l'art de la traduction. Comme la traduction est un «échange de texte contre un autre texte», il est important de savoir comment, dans diverses circonstances socio-historiques, se présente la projection du récepteur par l'intermédiaire des explications du traducteur. Dans la dernière partie de l'article, l'auteur présente comment «les conventions stylistiques du lecteur» s'ingèrent dans l'acte de traduction. Le traducteur adapte souvent les modèles d'expression, les constructions phraséologiques, les schémas et lieux communs caractéristiques du récepteur de sa traduction et inconnus de l'auteur de l'original. Dans cet ordre d'idées se situent aussi les changements de titres, la présence d'explications, de notes, de l'argot ou de dialectes, etc.

Deux textes de M. Głowiński: *O stylizacji* (*De la stylisation* pp. 149–166) et *Powieść i prawda* (*Le Roman et la vérité*, pp. 185–204) ainsi que l'article de E. Balcerzan *Popularność literatury a „literatura popularna – na przykładzie poezji i piosenki* (*Popularité de la littérature et «littérature populaire» – sur l'exemple de la poésie et de la chanson*, pp. 221–248) – s'occupent encore d'analyses intra-textuelles. La problématique théorique est aussi soulevée dans l'article de S. Świontek *O konwencji teatralnej* (*De la convention théâtrale*, pp. 167–184).

Il est caractéristique des auteurs de tous les articles cités qu'ils tendent à considérer «les problèmes sociologiques» en tant qu'un des modes d'organisation du texte littéraire. Autrement dit, ce qui est «sociologie de la littérature» est traité comme une composante de la morphologie du texte, donc comme l'objet de la description de la poétique et de la théorie de la littérature. Cette tendance est particulièrement visible dans l'article de M. Głowiński *Powieść i prawda* où l'auteur rejette la vérification mimétique de la «vérité» de la littérature. D'après Głowiński, «la vérité dans l'oeuvre littéraire c'est avant tout la relation de l'énoncé à l'énoncé». Autrement dit, elle est une composante des conventions littéraires qui évoluent en fonction de la conscience historique. Une telle conception de «la vérité dans la littérature» supprime les considérations normatives qui passent sur le terrain de la poétique historique.

En résumant les considérations – extrêmement importantes! – des auteurs cités, on remarquera que la «problématique sociologique» dont pourrait s'occuper le littéraire a été fortement rattachée aux

processus de communication intratextuelle. Cela est important dans la mesure où les recherches sociologiques, issues de la tradition du XIX^e.siècle, traitaient le plus souvent l'oeuvre littéraire globalement, sans pénétrer dans la construction spécifique sur le plan de la langue et de la composition de la littérature. Devant la «sociologie de la littérature» se pose donc un problème important : mettre au point une langue qui permette de passer des problèmes du processus historico-littéraire et de la conscience littéraire à l'intérieur du texte. Dans le cas contraire – indépendamment du degré d'affouillement des affaires de la vie littéraire et des mécanismes économico-sociaux – l'oeuvre individuelle restera pour les recherches sociologiques une île solitaire sur la mer des éléments non littéraires.

Parmi les articles théoriques, une place à part doit être accordée à l'article de S. Żółkiewski, *Badania kultury literackiej i funkcji społecznych literatury* (*Recherches sur la culture littéraire et les fonctions sociales de la littérature*, pp. 53–78), dans lequel l'auteur expose son propre projet de «culture littéraire» et de «sociologie de la littérature». D'après Żółkiewski, ce qui intéresse spécialement le chercheur en culture littéraire c'est ce qui rattache l'activité de l'émetteur et du récepteur du communiqué littéraire aux autres genres d'activité culturelle. Il s'agit de définir «les modèles de comportements littéraires» parmi les autres comportements culturels. Ce type de recherches devrait se référer aussi bien aux expériences de l'anthropologie culturelle qu'aux recherches sémiologiques définissant la littérature comme «un système secondaire de modellement». Vues dans cette optique, ces recherches s'intéressent au fonctionnement social des textes littéraires dans le cadre d'une culture définie et au milieu d'autres textes – pas seulement littéraires – de culture. Il s'agit donc ici non d'étudier la fonction sociale de l'oeuvre en tant que produit individuel, mais justement les fonctions sociales, répétables et systémiques. Il s'agit de même de reconstruire le «modèle universel» du monde, réalisé dans les différents textes d'une culture donnée. Mais l'étude de la culture littéraire devrait aussi, selon Żółkiewski, donner des réponses aux questions portant sur les causes des choix définis des lecteurs et expliquer leurs motivations. Signalons que Żółkiewski a développé les conceptions présentées dans cet article dans de nombreux travaux ultérieurs, et en particulier dans le livre de pionnier *Kultura literacka 1918–1932* (*La Culture littéraire 1918–1932*), analysé dans le présent volume.

Les autres travaux réunis dans ce volume ont un caractère historico-empirique. Ils ne concernent plus des problèmes méthodologiques, mais constituent une analyse de phénomènes choisis du domaine de la culture des trois derniers siècles. Aussi au lieu d'en faire un compte rendu, je ne citerai que leurs titres: J. Maciejewski, *Folklor środowiskowy. Sposób istnienia, cechy wyodrębniające. Na przykładzie „folkloru szlacheckiego” XVII i XVIII w.* (*Le Folklore de milieu. Son mode d'existence, ses traits distinctifs. Sur l'exemple du «folklore nobiliaire» des XVII^e et XVIII^e s.*, pp. 249–268); J. Kamionkowa, *Literatura a obyczaj. „Choroba romantyczna” w pamiętnikach i dokumentach I połowy XIX w.* (*La Littérature et les moeurs. La „maladie romantique” dans les mémoires et les documents de la première moitié du XIX^e s.*, pp. 269–296); S. Żółkiewski, *Modele literatury współczesnej we wczesnym okresie jej rozwoju* (*Les Modèles de littérature contemporaine dans la période précoce de son développement*, pp. 297–310); K. Rudzińska, *Pisarz wobec kultury masowej. Wybrane problemy polskiej autorefleksji literackiej lat 1956–1966* (*L'Écrivain face à la culture de masse. Problèmes choisis de l'auto-réflexion littéraire polonaise des années 1956–1966*, pp. 311–334); A. Siciński, *Grupa zawodowa literatów polskich w dwóch dwudziestoleciach* (*Le Groupe professionnel des gens de lettres polonais dans deux périodes de vingt ans*, pp. 335–358); A. Wallis, *Informacje statystyczne o pisarzach, którzy debiutowali w latach 1900–1950* (*Informations statistiques sur les écrivains qui ont débuté dans les années 1900–1950*, pp. 359–386); A. Pawełczyńska, *Czytelnictwo a różnice kulturowe* (*La Lecture et les différences culturelles*, pp. 387–398); J. Ankudowicz, *Spoleczna recepcja literatury niebeletrystycznej* (*La Réception sociale de la littérature non romanesque*, pp. 399–418); S. Siekierski, *Spoleczna recepcja literatury pięknej* (*La Réception sociale des belles-lettres*, pp. 419–432); J. Goćkowski, *Problematyka socjologiczna wspomnień działaczy Gwardii Ludowej i Armii Ludowej* (*La Problématique sociologique des souvenirs des militants de la Garde Populaire et de l'Armée Populaire*, pp. 433–466); M. Hopfinger, *Adaptacje utworów literackich w polskim filmie okresu powojennego* (*Les Adaptations des oeuvres littéraires par le cinéma polonais de l'après-guerre*).

Res. par Włodzimierz Bolecki

Trad. par L. Grobelak